LES DÉLASSEMENS

PATRIOTIQUES

DU GROS THOMAS

ET DE

Mlle TEMPÉRAMENT,

CHEZ MADAME MIROTON.



LES DÉLASSEMENS PATRIOTIQUES DU GROS THOMAS ET DE Mlle TEMPÉRAMENT,

CHEZ MADAME MIROTON;

Comme quoi il n'y a que des claques à gagner à être *Aristocrate* ou *Feuillant.*

CHANSON NOUVELLE.

AIR : *Sur l'port, avec Manon, un jour*, etc.

Un jour j'avois bu *royal'ment*,
Et, quand j'ai bu, j's'uis vert galant :
Aisément cela se peut croire ;
J'pressois mamsell' *Tempérament ;*
J'voulois lui.... quelqu'un m'dit bel'ment...!

Qui sont les ceux qui disent bel'ment ? J'ai d'lamiquié pour mamsell' Tempérament ; j'veux lui en fournir des preuves : c'est un décret,

ça ; et le premier mâtin qui voudra y mettre son *veto* .... nom d'une pique ! . . .

Je veux être un chien,
A coups d'pieds, à coups de poings,
J'lui cass'rai la gueule et la mâchoire.

Sous l'menton d'ma belle, à l'instant,
J'fais claquer un baiser brûlant :
Aisément cela se peut croire ;
Puis, l'verre en main, à l'unisson,
J'crions tous deux : VIVE LA NATION !

Falloit nous entendre ; mamsell' Tempérament faisoit branler les vitres. Y avoit à côté d'nous une *tendresse*, blême comme *Lafayette*, rousse comme *Pastoret*, les yeux retournés comme *Ramond*, le nez relevé comme *Dandré*.... Eh bon dieu, monsieur ! avec *votre nation*, vous me fendez les oreilles... Queu *sacrenom !* faudroit être chien pour te fendre autre chose.... Chien, toi-même, me dit son marcassin. Là-dessus y m'porte un *dessous d'gueule ;* moi, je lui fous un *remplan* sur *l'batême*... patatras !

Je veux être un chien,
A coups d'pieds, à coups de poings,
J'lui cassis la gueule et la mâchoire.

J'APPRIS, en deux temps, au luron
Comme on résiste à l'opression :
Aisément cela se peut croire.
C'étoit fini ; mais sa catin
Va traiter ma bell' de *putain*. . . .

Mère de dieu ! à qui qu'al' se jouoit ! Mamsell' Tempérament, qu'a d'la vartu comme une *dame d'honneur !* mamsell' Tempérament, qui n'se laisse pas manger l'derrière aux mouches, faute de tours de queue....

Je veux être un chien,
A coups d'pieds, à coups d'poings,
J'lui cassa la gueule et la mâchoire.

Au bruit des verres qu'on brisa,
L'hôtesse, en fureur, arriva :
Aisément cela se peut croire.
D'abord madame *Miroton*
Près de moi voulut prendre un ton . . .

Thomas, dit-ell', je n'connois qu'toi ; tu paieras pour tous.... Pour tous ! eh non ! madame Miroton, je paierai *mon écot*, *tout mon écot*, *rien que mon écot :* si vous en voulez davantage, tenez-vous ben ; car

Je veux être un chien,
A coups d'pieds, à coups d'poings,
J'vous cass'rai la gueule et la mâchoire.

M'entendant parler, un quidam
Crut aussitôt qu'j'étois Feuillant :
Aisément cela se peut croire.
Monsieur, m'dit-il s'frottant les mains,
Nous donnons l'tour aux Jacobins. . . .

Bah ! . . . c'est une affaire faite : ce sont des canailles qui n'aiment que la liberté, l'égalité, qui n'ont pour eux que la raison, le peuple et les piques. . . . Le roi ne les aime pas du tout. . . . et les ministres ! ! . . . . Mon brave (et y m'coule un assignat dans la main), nous comptons sur vous. . . . et votre bras vigoureux. . . pan ! v'là mon Feuillant par terre. . . . Eteignez la chandelle, monsieur est couché.

Je veux être un chien,
A coups d'pieds, à coups d'poings,
J'lui cassis la gueule et la mâchoire.

Je pay' mon écot, ben content,
Avec l'assignat du Feuillant :
Aisément cela se peut croire.
Je sors du cabaret sans bruit ;
Un grand flandrin m'aborde et m'dit :

M. Thomas, vous avez là de mauvaises affaires, vous serez poursuivi ; croyez-moi, v'nez servir dans l'armée du *comte d'Artois*. . . . Tonnerre de dieu ! parles donc, hé ! jardinier de Coblentz ;

est-ce que tu m'prends pour une laitue, pour me foute en *plates-bandes?*

Je veux être un chien,
A coups d'pieds, à coups d'poings,
J'lui cassis la gueule et la mâchoire.

J'M'EN retournois, tenant gai'ment
Sous l'bras mamsell' Tempérament:
Aisément cela se peut croire;
J'chantions tous deux; *Vive l'union,*
Vive la loi, la nation!

Deux procureurs qui passoient, lèvent les épaules et disent: En vérité, de pareilles sottises ne peuvent être chantées que par des va-nuds-pieds.... Des va-nuds-pieds! sacredié! moi qui avois, le matin même, acheté une vraie paire de souliers de cent dix sols! J'me r'tourne, j'les rattrappe, j'leus en fous à chacun pour cinquante-cinq sols dans le cul; et puis

Je veux être un chien,
A coups d'pieds, à coups d'poings,
J'leux cassis la gueule et la mâchoire.

De l'Imprimerie du PATRIOTE FRANÇOIS,
place du Théâtre Italien.

638